
1937 Une lettre à la rédaction de *Socialist Appeal*, revue du Socialist Workers Party américain sur les question du "régime" de parti.

Œuvres - décembre 1937

L. Trotsky

Le centralisme démocratique.
Quelques mots sur le régime du Parti.

8 décembre 1937

J'ai reçu, au cours des derniers mois, d'un certain nombre de camarades qui semblent être jeunes et que je ne connais pas, des lettres concernant le régime intérieur d'un parti révolutionnaire. Certaines se plaignent du « manque de démocratie » dans votre organisation, de l'autoritarisme des « chefs » et d'autres choses de ce genre [1]. Des camarades, individuellement, m'ont demandé de leur donner « une formule claire et précise du centralisme démocratique » qui empêcherait des interprétations erronées.

Il n'est pas facile de répondre à ces lettres. Aucun de mes correspondants n'essaie seulement de démontrer clairement et concrètement, sur des exemples, en quoi réside exactement le viol de la démocratie. Par ailleurs, dans la mesure où moi, à l'extérieur, je puis en juger sur la base de votre journal et de vos bulletins, la discussion dans votre organisation a été conduite avec une liberté totale. Les bulletins contiennent surtout des textes qui émanent des dirigeants d'une toute petite minorité [2]. On m'a dit la même chose de vos assemblées de discussion. Les décisions ne sont pas encore prises. Elles le seront évidemment par une conférence librement élue. En quoi se sont manifestés des viols de la démocratie ? C'est difficile à comprendre. Parfois, si j'en juge par le ton des lettres, c'est-à-dire surtout par le caractère informel des griefs, il me semble que ceux qui se plaignent sont surtout mécontents du fait qu'en dépit de la démocratie existante, ils se soient révélés n'être qu'une toute petite minorité. Je sais par ma propre expérience que c'est désagréable. Mais y-a-t-il là un viol quelconque de la démocratie ?

Et je ne pense pas non plus qu'il me soit possible de donner sur le centralisme démocratique une formule qui, « une fois pour toutes », éliminerait malentendus et interprétations erronées. Un parti est un organisme actif. Il se développe au cours d'une lutte contre des obstacles extérieurs et des contradictions internes. La décomposition maligne de la II^o et de la III^o Internationale, dans les sévères conditions de l'époque impérialiste, crée pour la IV^o Internationale des difficultés sans précédent dans l'Histoire. On ne peut les surmonter par une quelconque formule magique. Le régime d'un parti ne tombe pas tout cuit du ciel, mais se constitue progressivement au cours de la lutte. Une ligne politique prime sur le régime. Il faut d'abord définir correctement les problèmes stratégiques et les méthodes tactiques afin de pouvoir les résoudre. Les formes d'organisation devraient correspondre à la stratégie et à la tactique. Seule une politique juste peut garantir un régime sain dans le parti. Mais cela ne signifie pas, bien entendu, que le développement du parti ne pose pas pour autant de problèmes d'organisation. Mais cela signifie que la formule du centralisme démocratique doit finalement trouver une expression différente dans les partis des différents pays et à des étapes différentes du développement d'un seul et même parti.

La démocratie et le centralisme ne sont pas dans un rapport constant l'une vis-à-vis de l'autre. Tout dépend des circonstances concrètes, de la situation politique du pays, de la force du parti et de son

expérience, du niveau général de ses membres, de l'autorité que la direction a réussi à s'assurer. Avant une conférence, quand il s'agit de formuler une ligne politique pour la prochaine période, la démocratie l'emporte toujours sur le centralisme. Quand le problème est l'action politique, le centralisme se subordonne la démocratie. La démocratie réaffirme ses droits quand le parti sent le besoin d'examiner de façon critique sa propre activité. L'équilibre entre démocratie et centralisme s'établit dans la lutte réelle, est violé à certains moments, rétabli de nouveau ensuite. La maturité de chaque membre du parti s'exprime particulièrement dans le fait qu'il n'exige pas du régime du parti plus qu'il ne peut donner. Celui qui définit son attitude à l'égard du parti à travers les tapes qu'il a personnellement reçues sur le nez est un piètre révolutionnaire. Il faut, bien entendu, lutter contre toutes les erreurs individuelles de la direction, les injustices et le reste. Mais il faut évaluer ces « erreurs » et ces « injustices », non en elles-mêmes mais par rapport au développement du parti à l'échelle nationale et internationale. Un jugement correct et le sens des proportions sont quelque chose de très important en politique. Celui qui a tendance à faire d'une taupinière une montagne peut faire bien du mal, à lui-même comme au parti. Le malheur de gens comme [Oehler](#), Field, Weisbord et autres, c'est précisément qu'ils n'ont pas le sens des proportions.

Il ne manque pas en ce moment de demi-révolutionnaires, épuisés par les défaites, redoutant les difficultés, de jeunes vieillards qui ont plus de doutes et de prétention que de volonté de se battre. Au lieu d'analyser sérieusement les questions politiques dans leur essence, ces gens-là cherchent des panacées, se plaignent du « régime » à toute occasion, réclament à la direction des miracles ou essaient de dissimuler leur scepticisme intime sous les caquetages ultra-gauchistes. Je crains que nous ne puissions pas en faire des révolutionnaires. à moins qu'ils ne se prennent eux-mêmes en main. Je ne doute pas, par ailleurs, que la jeune génération ouvrière sera capable d'apprécier comme ils le méritent le programme et le contenu stratégique de la IV^e Internationale et qu'elle se ralliera à son drapeau en rangs toujours plus nombreux. Tout véritable révolutionnaire qui révèle les erreurs du régime de son parti devrait se dire d'abord : « Il nous faut recruter au parti une douzaine d'ouvriers nouveaux. » Les jeunes travailleurs rappelleront à l'ordre messieurs les sceptiques et marchands de griefs, les pessimistes. C'est seulement sur cette voie qu'un régime du parti solide et sain pourra être établi dans les sections de la IV^e Internationale.

[1] De son arrivée à Coyoacán à sa mort, Trotsky reçut de nombreuses lettres de militants nord-américains sur le thème du « régime » à l'intérieur de la section des Etats-Unis.

[2] Il ne s'agit pas de la minorité Burnham-Carter mais de la minorité gauchiste qu'animait Attilo Salemmé.

